Cahiers de systémique
2026, 8, p. 5-10
https://www.groupepsi.com/cahiers-de-systemique
ISSN 2968-0190
DOI : https://doi.org/10.5281/zenodo.23259991

Présentation :
Lectures du corps, des structures aux processus

Patrick SCHMOLL
Psychologue et anthropologue, Directeur scientifique PSInstitut, Strasbourg
patrick@schmoll.fr

Dominique MERG-ESSADI
Psychologue clinicienne, Chargée de recherche PSInstitut, Strasbourg
Chercheure associée SuLiSoM (UR 3071 Université de Strasbourg)
dominique.essadi@gmail.com

Ce *Cahier* reprend et poursuit la réflexion engagée à l'occasion d'un précédent numéro, sur le même thème (*Cahiers de systémique* n° 5). Il met en avant des exemples d'approche globale, holistique, des phénomènes corporels, en sociologie, en psychopathologie et en thérapeutique. Ces quelques contributions sont bien sûr loin de couvrir tout le champ, mais elles permettent d'avancer d'un pas supplémentaire dans la démarche entreprise lors de notre précédent opus, celles de « lectures croisées » des modèles explicatifs, mais aussi des traitements, articulant l'individuel (biologique et psychique) et le collectif (social, familial, institutionnel).

Plusieurs axes de réflexion animent ce numéro, dont le plus saillant est sans doute celui qui s'amorce autour de l'articulation entre les concepts de *structure* et de *processus*. Le jeu entre ces deux termes est bien connu en théorie des systèmes, mais a été principalement développé à propos des organisations. Il trouve ici à s'employer pertinemment dans la description des phénomènes psychocorporels. (1.)

Un autre axe de réflexion porte précisément sur une catégorie de processus en particulier, où se laisse d'ailleurs saisir la continuité de ce numéro avec le précédent : il s'agit des *processus dissociatifs*, que nous avions introduits en traitant de l'expérience paradoxale du corps comme d'une expérience dissociative (Bichet, Hertzog & Schmoll 2024). (2.)

Enfin, selon que l'on approche les phénomènes corporels sous l'angle des structures (souvent les structures pathologiques) ou sous celui des processus (souvent les processus thérapeutiques), les références épistémologiques ne sont pas les mêmes. C'est donc assez logiquement qu'un accent est mis dans plusieurs contributions sur la question des méthodes, en science comme en pratique clinique. (3.)

1. Structure et processus

Les *processus* constituent un axe de réflexion important de ce numéro, avec une tentative d'articuler le terme à celui de *structure*, dans le champ des phénomènes psychocorporels. Cette distinction entre structure et processus a surtout été étudiée en théorie des organisations et en management, mais découle dans ce domaine de la théorie générale des systèmes. Or, elle trouve à s'appliquer utilement aux « lectures du corps ».

En théorie des organisations, les apports majeurs de Raymond E. Miles et Charles C. Snow (1978) ont permis de se détacher d'une vision strictement structurelle de l'organisation (organigrammes des départements, des fonctions et des postes) pour s'intéresser aux processus comme variable d'ajustement dynamique de la structure. Par la

suite, Michael Hammer et James Champy (1993) ont eux aussi insisté sur le fait que les entreprises étaient trop centrées sur leur structure et pas assez sur les processus de production de la valeur.

On peut rapprocher cette bascule des modèles de management d'un tournant plus général en théorie des systèmes : entre des approches centrées sur la manière dont les systèmes ne changent pas, reviennent à leur état d'équilibre structurel (principe d'homéostasie), et des approches qui observent le parcours des systèmes en train de changer, passant d'un état d'équilibre à un autre (Petitjean & al. 2024, 2025a & b).

Le processus engage la structure dans la temporalité. Les premiers structuralistes se sont intéressé aux grands systèmes comme le langage, les structures de la parenté, les systèmes sociaux, parce qu'ils paraissaient invariants, et donc se prêter à une observation et une description scientifiques. Mais même ces structures évoluent ; il faut donc s'intéresser à l'articulation entre la forme synchronique, stable de la structure, et le déroulé diachronique, dynamique du processus. Le rapport entre langage et parole reste sans doute le terrain d'étude le plus prometteur à cet égard, surtout à l'ère ou l'Intelligence Artificielle semble nous montrer que l'accumulation de grandes bases de données textuelles génère par elle-même de l'interlocution : l'instruction commandant le processus serait comprise dans la structure. Comment ne pas évoquer Paul Ricœur et sa vaste entreprise de réflexion sur le rôle de la narration, le fait de « raconter des histoires » comme solution pour humaniser le temps (Ricœur 1983-1985) ?

Dans son article, Patrick Schmoll poursuit une réflexion sur la question de la structure en psychosomatique, entamée dans deux précédents volets (Schmoll 2024, 2025), en s'intéressant cette fois à la façon dont un processus, celui de l'intervention thérapeutique et de la guérison, interagit avec la structure pour la reconfigurer[1]. La structure psychosomatique met en évidence une fonction cruciale des systèmes de parenté pour l'équilibre et la santé du groupe familial autant que de ses membres individuellement. Mais une structure, par essence, ne bouge pas, elle est intemporelle. Comment s'en sortir si elle est dysfonctionnelle, comment la faire évoluer ? Le changement implique un déroulement dans le temps : un processus.

L'article aborde le processus thérapeutique en examinant comment l'entrecroisement des paroles d'un thérapeute et d'un malade concourt au rétablissement de cette fonction équilibrante du système de parenté. Il explore la manière dont un processus diachronique (celui de la narration) peut se nouer et s'articuler à la structure synchronique du système de parenté pour la modifier. Deux aspects du processus sont explorés : la narration comme identification du réseau des dettes, certaines insolvables, à l'égard des aïeux et comme négociation d'un réaménagement de leurs rétributions ; et la narration comme mise en scène du roman familial, permettant au sujet de prendre de la distance en traitant parents et ancêtres, mais aussi lui-même, comme des personnages de ce roman. À cet égard, l'étude rejoint cet autre axe de réflexion qui traverse plusieurs contributions à ce numéro, autour du concept de dissociation, puisque d'une certaine façon le fil du roman, même s'il est fictionnel (et peut-être parce qu'il l'est) permet au sujet de se détacher du réel en multipliant ses personnalités.

2. L'EXPÉRIENCE DISSOCIATIVE : SUITE ET PERSPECTIVES

En 2024, nous insistions sur le fait que l'expérience subjective du corps est indissociablement aussi une lecture que le sujet a de celui-ci comme d'un objet extérieur. En partie parce que le stade du miroir est passé par là (Lacan 1949) et impose une prédominance du visuel dans la représentation que nous avons de nous-même comme d'une forme « vue de l'extérieur » (Schmoll 2012), mais pas seulement. L'être humain est capable de traiter son corps comme un attribut (un objet, un outil, un personnage…), dont il peut expérimenter les possibilités et les limites, dans le cadre d'un travail (en se forçant à faire ce qu'il n'a pas spontanément envie de faire) ou par jeu (notamment dans les jeux de vertige ou en jouant à se faire peur). Il peut ignorer la douleur pour contraindre son organisme et son esprit à poursuivre une tâche. Il peut réfréner ses pulsions et ses émotions pour canaliser sa sexualité ou son agressivité, les détourner sur des objets substitutifs ou organiser les émotions et les sentiments dans des récits de fiction.

Utiliser le terme de dissociation présente sans doute l'inconvénient qu'il est très marqué par son usage prépondérant en psychopathologie, et plus précisément en lien avec un trauma. Mais précisément, on peut se demander si les multiples formes de dissociation psychique ne procèdent pas d'un mécanisme systémique plus général, qui ne jouerait pas que dans le cas de traumatismes manifestes. Dans le champ très vaste des recherches sur la dissociation psychique, on se reportera notamment à la théorie de la dissociation structurelle de la personnalité (TDSP), qui se réfère à l'œuvre de Pierre Janet. Elle a été formalisée par Onno Van der Hart & al. (2006) sur la base de plusieurs

1. P. Schmoll, La question de la structure en psychosomatique : 3. Efficacité narratives, p. 11-22. DOI : https://doi.org/10.5281/zenodo.23259165.

décennies d'expérience clinique des auteurs. Les thérapeutes EMDR, et plus généralement ceux qui s'appuient sur la TDSP, considèrent que les expériences traumatiques se situent en fait au cœur de toute psychopathologie (d'origine non organique et non chimique) et que l'expression des séquelles de telles expériences ne se cantonne pas aux catégories des troubles du DSM ou de la Classification Internationale des Maladies (CIM) de l'OMS.

On devrait alors se poser la question de l'utilité, d'une fonction positive des processus dissociatifs dans l'adaptation de l'humain à des conditions menaçantes, pour envisager que la description de ces processus devrait être étendue à des mécanismes dans le vivant qui ne sont pas que psychiques, voire être généralisée à tout système ouvert.

Laurent Mélito[2], dans ce numéro, aborde le problème de la dissociation à propos de la prostitution des jeunes filles mineures, à partir du sens le plus courant qu'a le terme en psychotraumatologie. Mais il en effectue une lecture sociologique en inscrivant le trouble dissociatif, fréquent dans les socialisations adolescentes, comme un symptôme des situations prostitutionnelles. Le sujet se déconnecte de son expérience corporelle pour la rendre supportable ; le corps devient un objet détaché de soi, mis à disposition d'autrui selon des modalités qui échappent en grande partie au contrôle de l'adolescente. François Schmoll (2024), dans le précédent numéro consacré aux « lectures du corps », avait déjà souligné ce fonctionnement.

Mélito propose une relecture systémique de la dissociation. Dans la littérature psychotraumatique, la dissociation est traitée comme un symptôme individuel. Cette description, qui est exacte, s'arrête cependant à mi-chemin, car elle n'envisage pas ce que les rapports sociaux, de domination et institutionnels, font au corps comme au sujet. Et la systémique ajoute une description de ce que cette configuration d'ensemble fait à la dissociation : elle ne la produit pas seulement, elle l'intègre comme mécanisme de régulation d'une boucle de répétition. La dissociation devient ainsi fonctionnellement nécessaire au maintien de l'équilibre du système – ce qui explique notamment sa résistance aux interventions qui la traitent comme symptôme à réduire. Elle est produite et maintenue par les paradoxes pragmatiques que génèrent ensemble les trois niveaux du système : la relation vénale, la relation d'emprise et la prise en charge institutionnelle. Ces trois régimes de rapport au corps imposent des injonctions contradictoires : entre libre disposition ou non de son corps, entre liberté ou non de faire des choix, entre dispositifs de protection et éducation à l'autonomie.

À cet égard, les approches psychocorporelles occupent une place particulière dans l'accompagnement thérapeutique. Le corps prostitué est un corps dissocié, dont l'adolescente s'est coupée pour supporter la violence. Les thérapies qui passent par le corps – relaxation, médiation corporelle, art-thérapie – peuvent constituer un moyen de renouer avec les sensations corporelles, de réhabiter progressivement un corps qui a été vécu comme étranger ou ennemi. La lecture de la contribution de Dominique Merg-Essadi sur le toucher dans ce même numéro éclaire de ce point de vue un facteur thérapeutique essentiel[3].

Si maintenant l'on donne au terme de dissociation une acception plus large, on en trouvera une traduction dans des phénomènes où la dissociation n'est pas apparemment psychique (le sujet maintient l'unité de soi), mais se traduit dans le corps. Ce serait le cas de figure de ce que la CIM-10 de l'OMS désigne sous le terme de trouble dissociatif de conversion, intégrant ainsi les symptômes de conversion, autrefois associés à l'hystérie, dans les troubles dissociatifs. L'article de Patrick Schmoll, Richard Hellbrunn, Hugues Petitjean et François Schmoll[4], en explorant le récit biblique du combat de Jacob avec l'Ange au gué du Yabboq, dont Jacob ressort boiteux, aborde plus généralement la figure de la claudication dans la mythologie. Les héros boiteux sont des personnages qui présentent la plupart du temps la caractéristique d'être rusés, ingénieux : Héphaïstos, Œdipe, et jusqu'à Ulysse, paient leur agilité de pensée d'une contrepartie dans un corps blessé. La pensée stratégique, la capacité d'imaginer des solutions, est entendue ici de façon extensive comme une forme de dissociation cognitive à l'état normal : le sujet est à la fois ici, présent dans la situation, et ailleurs, en pensée, pour entrevoir ses alternatives. Mais la figure de Jacob illustre l'éventuel prix à payer de cette aptitude. L'homme rusé, s'il est incapable de choisir entre les solutions de repli qu'il se ménage, peut être moralement boiteux. Au gué du Yabboq, Jacob reçoit-il nuitamment un coup de son adversaire qui lui déboite la hanche, ou fait-il un songe qui lui donne un « tour de rein » ? Dans la nuit, est-ce une partie de Jacob qui lutte contre une autre ? Image du déchirement : l'un des Jacob veut rester sur place, l'autre veut aller de l'avant (au sens littéral, tourner le dos à son passé). Le mythe incite à relire sous cet éclairage certains

2. L. Mélito, Corps marchandisé, corps empêché, p. 23-37. DOI : https://doi.org/10.5281/zenodo.23257585.
3. D. Merg-Essadi, Le toucher au cœur de la relation, p. 39-47. DOI : https://doi.org/10.5281/zenodo.23258108.
4. P. Schmoll, R. Hellbrunn, H. Petitjean & F. Schmoll, Au gué du Yabboq, p. 49-65. DOI : https://doi.org/10.5281/zenodo.23258628.

syndromes comme le syndrome de Maigne, qui sont généralement sous-diagnostiqués parce qu'invisibles à l'imagerie médicale, et que l'on pourrait qualifier de dissociations psychocorporelles.

Ces contributions nous invitent en tous cas à préparer un appel à contributions pour un prochain numéro des *Cahiers* spécifiquement consacré à l'approche systémique des processus dissociatifs.

3. QUESTIONS DE MÉTHODES

La prise en considération d'une dynamique des systèmes, de processus qui font que les structures ne restent pas inamovibles, pose le problème des méthodes d'observation. Ce numéro se trouve accorder une place importante à ce problème.

3.1. Des limites de l'approche expérimentale…

La contribution de Nathalie Leresche[5] rappelle que l'étude scientifique des pratiques corporelles s'aligne difficilement sur les standards de l'observation expérimentale dans des conditions de laboratoire sur une population significative de sujets : chaque pratique est singulière, elle est le fait d'un pratiquant et de son rapport particulier à son corps, d'histoires individuelles qui ne sont pas interchangeables. Appliquer les normes de l'observation expérimentale ne se fait pas sans biais, surtout si, de surcroît, les enjeux de la recherche pèsent sur celle-ci.

L'auteure s'intéresse à une forme d'allégation courante dans les médias à propos des pratiques du corps, en l'occurrence ici le yoga : les bienfaits supposés de la pratique sur le cerveau. Un premier biais se laisse identifier, concernant le yoga, dans l'origine des publications, provenant souvent d'auteurs indiens : la dimension politique n'est pas absente d'un effort du gouvernement indien pour valoriser une pratique liée à la culture indienne, et plus spécifiquement à la religion hindoue.

Mais le biais le plus important, qui conduit à relativiser l'allégation selon laquelle le yoga serait bénéfique pour le cerveau (et la santé en général), ressort des études comparatives avec une autre activité physique. On démontre en effet qu'une séance de yoga a un impact immédiat sur le taux de GABA thalamique, par exemple. Mais il en est de même de toute activité physique comparable en termes d'effort, une heure de marche par exemple. Le yoga fait donc du bien au corps, mais il n'est pas démontré que cela est spécifiquement attribuable à cette pratique, car tout exercice physique produit le même effet.

Autre exemple de biais : si l'on veut étudier l'effet du yoga sur une population atteinte de dépression, par exemple, il faut pouvoir sélectionner des candidats qui tiennent les séances pendant longtemps ; on a toutes les chances d'essuyer un fort taux d'abandon dans une population de ce type, et l'on peut supposer que ceux qui tiennent le protocole jusqu'au bout sont forcément moins dépressifs ou ne le sont pas de la même manière. Plus généralement, les études comparant les données de pratiquants expérimentés de yoga à celles de sujets témoins soulèvent la question de l'homogénéité des groupes comparés. Qu'est-ce qui motive une pratique assidue du yoga ? Autrement dit, les yogis, avant de s'engager dans cette discipline, différaient-ils déjà des individus recrutés dans les groupes « contrôle » ? Ont-ils par ailleurs des pratiques de vie quotidiennes différentes ?

Et, pour revenir sur l'articulation évoquée plus haut entre structure et processus, les études sur les effets de la pratique du yoga sur le cerveau reposent sur l'utilisation de différentes techniques de neuro-imagerie médicale (IRM, TEP, SPECT). Elles sont de nature transversale (*cross-sectional*), c'est-à-dire que les données sont recueillies auprès d'une population donnée à un instant précis, offrant ainsi une photographie des phénomènes observés à ce moment-là. Cette approche se distingue des études longitudinales, qui consistent à suivre la même population sur une période prolongée et permettent, de ce fait, d'analyser l'évolution dans le temps des variables étudiées.

Hugues Petitjean et Serge Finck, en présentant le récent numéro des *Cahiers* consacré aux systèmes « loin de l'équilibre » (n° 7, 2025), soulignaient le problème que pose cet écart entre deux modes d'approche selon que l'objet est stable ou en train de changer. Ils rappelaient que Crowford S. Holling, qui a introduit en écosystémique l'idée des « états stables alternatifs », observait au début des années 1970 que peu de théories avaient été formulées sur les situations des systèmes à distance de leur équilibre, ce qu'il attribuait au fait que les modèles s'intéressent davantage aux situations stables, permettant la reproduction de l'observation, alors que, plus on s'éloigne de l'équilibre, plus il est difficile de modéliser. « *La remarque de Holling (…) plaide pour une révision de nos a priori sur les méthodes scientifiques : les méthodes quantitatives conduisent à privilégier l'étude des systèmes à l'équilibre et peuvent de ce*

5. N. Leresche, Hatha yoga et cerveau, p. 67-86. DOI : https://doi.org/10.5281/zenodo.23256695.

éditions de l'ill

fait entretenir un angle mort de l'observation, en écartant du champ scientifique l'étude des systèmes « réels », qui sont en fait changeants, et à chaque fois singuliers dans leur parcours de changement » (Petitjean & Finck 2025, p. 7).

3.2. … à un retour au structuralisme ?

Est-ce à dire que l'étude des phénomènes psychocorporels devrait privilégier les études longitudinales, l'observation des systèmes en train de changer, et donc des méthodes cliniques ? Sans doute, mais d'une part, l'approche des maladies psychosomatiques révèle que la lecture structuraliste n'a pas épuisé tout son potentiel ; et d'autre part, la contribution sur la figure de Jacob au gué du Yabboq souligne un apport, peut-être sous-estimé, de l'exégèse des mythes.

L'approche clinique en psychologie ou dans les médecines alternatives pose la question de la preuve, qui les fait généralement écarter par la médecine dite scientifique. La vérification doit reposer sur l'expérimentation et sa reproductibilité. L'approche structuraliste, illustrée ici par l'analyse du mythe, répond en grande partie à ce problème puisqu'elle vise à identifier des invariants qui se répètent. Or, qu'est-ce qu'un mythe ? L'hypothèse de l'article est que les populations traditionnelles n'ont pas attendu l'invention de l'épistémologie pour constater la répétition de certaines observations. Concernant le traitement des maux physiques et psychiques qui affectaient leurs membres, elles n'avaient peut-être pas la rigueur de la méthode expérimentale, et longtemps n'ont pas disposé de l'écriture qui aurait permis de consigner les observations dans de grandes bases de données autorisant un traitement quantitatif. Mais, elles n'avaient pas non plus de raisons de conserver de histoires, des représentations et des usages inutiles. Le mythe serait de ce point de vue un récit, non pas d'un seul évènement passé, mais d'un grand nombre d'événements qui se sont succédé d'une génération à une autre et dont il aurait été conservé les éléments qui se répétaient, précisément parce que cette répétition marquait les esprits. Le récit ne ferait pas que raconter un passé préhistorique : il continue à raconter ce qui se passe aujourd'hui. On pourrait ainsi considérer le récit mythique comme l'expression condensée d'une base de données textuelles accumulées par des dizaines de générations d'observateurs. Les conditions de la reproductibilité de l'expérience sont non seulement remplies, mais les invariants ont déjà été identifiés et résumés dans le récit même.

Références :

Bichet L., Hertzog S. & Schmoll P. (2024), Le corps, lieu d'une expérience paradoxale, Présentation du dossier des *Cahiers de Systémique*, 5, p. 5-12. DOI : https://doi.org/10.5281/zenodo.14198472.

Hammer M. & Champy J. (1993), *Reengineering the Corporation: A Manifesto for Business Revolution*, London, Nicholas Brealey Publishing (John Murray Press).

Miles R., Snow Ch., Meyer A. & Coleman H. (1978) Organizational Strategy, Structure, and Process *Academy of Management Review*, 3 p. 546-62. DOI : https://doi.org/10.5465/AMR.1978.4305755.

Petitjean H. & Finck S. (2025), Comprendre et accompagner les systèmes loin de l'équilibre, Présentation du dossier « Loin de l'équilibre », *Cahiers de systémique*, 7, p. 5-8. DOI : https://doi.org/10.5281/zenodo.16420697.

Petitjean H., Finck S. & Schmoll P. (2024), Expansion et effondrement des systèmes : une discussion du concept d'homéostasie, *Bulletin d'Histoire et d'Épistémologie des Sciences de la Vie*, 31, 2024/1, p. 85-120. DOI : https://doi.org/10.3917/bhesv.311.0085.

Petitjean H., Finck S. & Schmoll P. (2025), Pour introduire le concept d'homéodynamique en théorie des systèmes, *Cahiers de systémique*, 7, p. 29-44. DOI : https://doi.org/10.5281/zenodo.17312443.

Petitjean H., Finck S., Schmoll P. & Charlet A. (2025), The Concept of Homeodynamics in Systems Theory, *Complexities*, 1, 6. DOI: https://doi.org/10.3390/complexities1010006.

Ricœur P. (1983-1985), *Temps et récit*, Paris, Seuil. Tome I, 1983. Tome II (*La Configuration dans le récit de fiction*), 1984. Tome III (*Le Temps raconté*), 1985.

Schmoll F. (2024), La prostitution des mineures : le corps en négociation, *Cahiers de systémique*, 5, p. 25-34. DOI : https://doi.org/10.5281/zenodo.14185053.

Schmoll P. (2012), L'invention du moi. Une lecture médiologique du rapport au miroir, *in* Schmoll P. & al. (2020 [2012]), *La Société Terminale 2 : Dispositifs spec[tac]ulaires*, Strasbourg, Néothèque. Nouvelle édition : Strasbourg, Éditions de l'Ill, p. 107-152.

Schmoll P. (2024), La question de la structure en psychosomatique. 1. L'entrée en crise : effets d'anniversaire et figure de « l'enfant-temps », *Cahiers de systémique*, 5, p. 51-63. DOI : https://doi.org/10.5281/zenodo.14192424.

Schmoll P. (2025), La question de la structure en psychosomatique. 2. Mise en évidence du modèle canonique, *Cahiers de systémique*, 7, p. 83-93. DOI : https://doi.org/10.5281/zenodo.17302444.

Van der Hart O., Nijenhuis E.R.S. & Steele K. (2006), *The Haunted Self: Structural Dissociation and the Treatment of Chronic Traumatization*, New York, W.W. Norton. Trad. fr., 3e édition (2024), *Le soi hanté : Dissociation structurelle et traitement de la traumatisation chronique*, Louvain-la Neuve, De Boeck Supérieur.

Résumé :

Article de présentation du dossier « Lectures du corps 2 » des Cahiers de systémique (n° 8, 2026). Plusieurs axes de réflexion se dégagent de ce numéro, dont le plus saillant s'amorce autour de l'articulation entre les concepts de *structure* et de *processus*. Le jeu entre ces deux termes est bien connu en théorie des systèmes, mais a été principalement développé à propos des organisations. Il trouve ici à s'employer pertinemment dans la description des phénomènes psychocorporels. Un autre axe de réflexion porte précisément sur une catégorie de processus en particulier, les *processus dissociatifs*. Enfin, selon que l'on approche les phénomènes corporels sous l'angle des structures ou sous celui des processus, les références épistémologiques diffèrent. Un accent est logiquement mis dans plusieurs contributions sur la question des méthodes, en science comme en pratique clinique.

.

Abstract – **Reading the Body: from structures to processes**

An introductory article to the special issue "Lectures du corps 2" of the *Cahiers de systémique* (No. 8, 2026). Several lines of inquiry emerge from this issue, the most prominent of which centres on the relationship between the concepts of structure and process. The interplay between these two terms is well known in systems theory, but has mainly been developed in the context of organisations. Here, it proves particularly relevant to the description of psychosomatic phenomena. Another line of inquiry focuses specifically on one category of process: dissociative processes. Finally, depending on whether bodily phenomena are approached from the perspective of structures or processes, the epistemological frameworks differ. Consequently, several contributions place an emphasis on the question of methodology, both in science and in clinical practice.

Mots-clés : Anthropologie du corps – Systémique – Psychosomatique – Structure et process – Dissociation.

Key-words: Body Culture Studies – Systems theory – Psychosomatics – Structure and Process – Dissociation.